Mammifères sauvages

Le bulletin de la SFEPM
Juin 2023
n°85

Actualités

Présence relative de cinq carnivores sur le pourtour végétalisé d'un étang du sud-ouest francilien

Le dossier du semestre : Le Blaireau

SFEPM

Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères

Le dossier

Blaireau - Y. Lebecel

Comment étudier le blaireau quand on est naturaliste ?

Dans une démarche scientifique « classique », réaliser une étude sur le blaireau se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, après s'être interrogé sur un des aspects de la biologie de l'animal, a lieu un travail de recherche bibliographique afin de savoir ce qui est déjà connu et a déjà été étudié. Puis un protocole d'étude est défini. Un travail de terrain s'ensuit, consistant à suivre le protocole défini, afin de recueillir des données. Le travail se termine par l'analyse et l'interprétation des données, permettant ainsi de répondre, au moins en partie, aux interrogations qui nous ont amené à conduire cette étude. Enfin, un article est souvent rédigé et publié pour partager ses découvertes. La réalisation de toutes ces étapes demande du temps et souvent des moyens financiers pas toujours compatibles avec nos activités quotidiennes. Le naturaliste serait-il alors contraint de se contenter d'observer le blaireau pour le plaisir ? Pas du tout, au contraire ! Chacun peut, à son niveau, selon ses possibilités et avec peu de contraintes, participer à une meilleure connaissance de l'espèce.

Mais pourquoi étudier le blaireau ?

La bibliographie scientifique sur le blaireau est relativement riche par rapport à celle sur d'autres espèces de carnivores européens. Cependant, lorsqu'on s'intéresse de manière importante à l'espèce, on s'aperçoit rapidement qu'il reste encore de nombreuses choses à découvrir sur le blaireau. Également, certains comportements décrits ne se retrouvent pas dans les observations de terrain. En effet, une bonne partie des études sur le blaireau ont été faites au Royaume-Uni où les densités de blaireaux et la taille des clans peuvent être nettement plus élevées que celles qu'on retrouve en Europe continentale, et en France en particulier. Il en résulte des comportements différents. De même, ce qui a pu être observé au nord ou au sud de l'Europe ne s'applique pas nécessairement chez nous du fait, par exemple, des conditions climatiques et des milieux très différents. Enfin, depuis plusieurs décennies, une grande partie des études sont réalisées en suivant des blaireaux équipés de colliers émetteurs. Ces méthodes apportent des informations essentielles sur l'utilisation de l'espace et les déplacements des blaireaux, impossible à obtenir autrement. Mais elles ont malheureusement presque fait disparaître les études naturalises, basées sur des observations directes ou indirectes. Pourtant, seules celles-ci peuvent apporter certaines connaissances.

Les moyens d'étude pour le naturaliste

Le naturaliste dispose principalement de deux moyens pour participer à une meilleure connaissance du blaireau :
-les observations, que ce soit des indices laissés par l'espèce ou des animaux lors d'affûts ;
-l'utilisation des « pièges photographiques », ces appareils qui font un cliché ou une courte vidéo lorsqu'un animal passe devant. Leur emploi s'est largement démocratisé depuis une dizaine d'années et offre l'énorme avantage de pouvoir suivre ce qui se passe, par exemple au niveau d'un terrier, pendant une longue période, de jour comme de nuit, puisque la plupart de ces appareils possèdent un éclairage infra-rouge.

Quels éléments de connaissance ?

Les observations naturalistes permettent d'apporter une meilleure connaissance, voire même de nouvelles, sur l'espèce. En voici, de manière non exhaustive, quelques-unes :

-taille des clans et leur évolution : on cite souvent une moyenne de 4 à 5 adultes comme taille de groupe, avec un maximum de 10 pour la France. Mais saviez-vous que ces chiffres proviennent d'un nombre d'études assez faible qui se comptent sur les doigts d'une main pour le territoire national, un peu plus si l'on prend en compte les études des pays limitrophes ? Également, il y a très probablement des différences de taille de groupe entre différents secteurs de France. Mais quelles sont-elles ? Il n'existe guère non plus de données sur l'évolution de la taille des clans au cours du temps ;

-taille des portées et mortalité juvénile : 2 à 3 en moyenne, voici le chiffre de la taille des portées qu'on retrouve dans la plupart des études. Mais peu de données existent sur la mortalité juvénile entre les premières sorties du terrier et la fin de l'été, date à laquelle les jeunes ont presque une silhouette d'adulte ;
-date de sortie des jeunes pour la première fois du terrier : on parle souvent de mi-avril à mi-mai. Mais quelle est la moyenne ? Sortent-ils plus précocement ou tardivement dans certaines régions de France ? ;
-activité diurne : les « pièges photos » nous ont montré que des blaireaux pouvaient avoir des activités en pleine journée (activités de toilettage, rentrée de litière...). Mais à quelle fréquence, dans quelles conditions ? ;
-interaction avec d'autres espèces : par exemple, il est souvent admis que la cohabitation avec le renard, qui peut « squatter » une partie du terrier pour la mise bas, est pacifique. Si cela se vérifie dans certains cas, on a aussi pu voir, toujours avec des « pièges photos », des comportements d'agressivité des renards envers les blaireaux et inversement ;
-déplacement de jeunes d'un terrier à un autre : c'est un comportement connu chez le renard mais non documenté pour le blaireau. Bien que, semble-t-il, assez rare, les « pièges photos » nous ont montré qu'il peut aussi avoir lieu chez le blaireau.

Une nécessaire mutualisation des données

Pour pouvoir tirer des conclusions sur tel ou tel comportement ou aspect de la vie des blaireaux, il est nécessaire d'avoir un certain volume de données. Le naturaliste isolé ne va, généralement, en produire qu'un faible nombre. Cependant, si nous centralisons et mutualisons toutes ces données, le jeu de données obtenu ainsi peut alors être suffisant.
Il est également intéressant de centraliser au même endroit des données isolées sur, par exemple, des comportements qui peuvent paraître inhabituels. Même si elles ne sont pas utilisées tout de suite, elles pourront probablement, tôt ou tard, être mises en relation avec d'autres observations ou orienter des recherches.

Concrètement, comment faire ?

Pour beaucoup, les activités naturalistes sont faites pour le plaisir, lors de moments de loisirs. Nous n'avons ainsi souvent ni la possibilité ni l'envie d'être contraint dans celles-ci. C'est pourquoi nous vous invitons simplement à noter et transmettre* les observations que vous faites, que ce soit lors d'affûts ou par l'intermédiaire de « pièges photos » que vous posez pour votre plaisir. Pour cela, nous avons mis en place de petits formulaires simples et rapides à remplir à l'adresse suivante (également sous forme excel pour ceux qui le souhaitent) : www.blaireau-et-sauvage.org/vos-obs

Si vous notez déjà vos observations de votre côté, vous pouvez aussi simplement transmettre vos fichiers excel, notes papier, etc.

Étudier le blaireau, ce n'est pas nécessairement passer par un déploiement de moyens coûteux et contraignants. Chaque naturaliste, à son échelle, peut apporter sa pierre à l'édifice en prenant quelques minutes de temps en temps pour noter et transmettre ses observations. Petit à petit, la mutualisation de ces données permettra de mieux connaître le blaireau.

* Confidentialité des données
Régulièrement, les naturalistes se montrent réticents à transmettre leurs observations, ayant peur pour les terriers qu'ils suivent (dérangement ou même chasse). Nous avons bien conscience de la sensibilité de certaines données de blaireaux, comme les terriers. C'est pourquoi aucune localisation précise des observations n'est demandée. Au mieux vous pouvez indiquer la commune. Si cela vous paraît encore trop précis, vous pouvez choisir une maille de 10x10km. Cela n'apporte donc pas d'information sur la localisation des blaireaux, puisque chercher un terrier dans une zone de 100km², et même d'une commune, revient à « partir de rien », et qu'il y a des terriers dans toutes les mailles 10x10km de France (à l'exception des massifs montagneux).

Blaireau © Yann Lebecel

L'utilisation des « pièges photos » pour le blaireau

Peut-être que la lecture de cet article vous donnera envie d'aller observer des blaireaux ou d'utiliser un « piège photo » pour découvrir leurs comportements. Voici quelques informations et conseils sur l'acquisition et l'utilisation de ces appareils.

Quel modèle choisir ?

C'est une question qui revient souvent. Il existe aujourd'hui pléthore de modèles, allant de 50€ à plus de 500€, et ils évoluent rapidement. Difficile, donc, de conseiller un modèle plus qu'un autre. Faites en fonction de vos envies et moyens. Privilégiez quand même les appareils avec des éclairages Infrarouge ayant une longueur d'onde de 940nm (parfois appelés low-glow ou black-led). En effet, les éclairages en 850nm émettent plus de lumière rouge visible détectée par les animaux.
Plus la taille du capteur (5, 8, 12M de pixels) est importante, meilleure est la qualité... ou pas... En effet, la qualité varie également en fonction du traitement du signal vidéo par l'électronique de l'appareil, du taux de compression des fichiers et, pour la nuit, de la puissance de l'éclairage Infrarouge.
Enfin, les rapidités de déclenchement (0.3 secondes, 0.7s) annoncées par les fabricants sont souvent des valeurs théoriques en mode photo et en plein jour. En vidéo (préconisée pour le blaireau, voir plus bas) et de nuit, ce temps est nettement plus long, généralement de l'ordre de 2 ou 3 secondes pour les appareils les plus rapides, et jusqu'à plus de 5 ou 6 secondes pour certains (même des appareils au prix élevé)...

Photos ou Vidéos ?

Généralement, les « pièges photos » peuvent faire des photos ou des courtes séquences vidéo lors du passage d'un animal, en fonction du réglage de l'appareil. L'utilisation en « mode vidéo » est, au moins pour le blaireau, préférable. En effet, même si cela fait des fichiers plus lourds, on obtient plus d'informations que de simples photos, notamment au niveau des comportements. De plus, pour déterminer le nombre de blaireaux, la vidéo est plus simple. Par exemple, un blaireau sort du cadre par la droite, un autre rentre dans le cadre quelques secondes plus tard par la gauche. En photo, vous avez deux clichés avec un blaireau. Est-ce le même ? En vidéo, vous n'avez pas cette interrogation puisque vous voyez bien un blaireau partir et un autre arriver quelques secondes plus tard.

Où et comment les placer ?

Une part importante des activités des blaireaux se passe dans et à proximité des terriers. C'est donc là qu'il faut préférentiellement les placer.
Avec un seul appareil, ou même deux, il n'est souvent pas possible de couvrir toutes les gueules du terrier. Il faut alors faire des choix. On peut déjà exclure les parties du terrier non occupées par les blaireaux reconnaissables aux entrées et débuts des galeries remplies de feuilles et/ou partiellement effondrées. Les blaireaux peuvent régulièrement re-creuser leur terrier. On observe alors de la terre fraîchement remuée devant certaines gueules. On aurait alors tendance à diriger nos appareils vers ces endroits. Pourtant, le plus souvent, les blaireaux ne font qu'évacuer la terre par ces entrées et toute l'activité des blaireaux se passe ailleurs. Il faut donc essayer de repérer les « aires de grattage », ces emplacements souvent bien tassés où les blaireaux se livrent à leurs activités de toilettage.
Au niveau du positionnement, il ne faut pas mettre les appareils trop près, ni trop loin. Une distance de 4 à 7 m de la zone visée convient. Il faut également éviter de les disposer à hauteur des blaireaux, les animaux ayant alors tendance à détecter l'appareil. Une position entre 1,50 m et 1,80 m convient assez bien. Plus haut, certains modèles se déclenchent mal.

Quand les poser et les relever ?

Les « pièges photos » peuvent être posés à proximité des terriers toute l'année. Cependant, on peut privilégier quelques périodes :
- De mi-janvier à fin février : c'est le moment des mises bas qui peut être suivi immédiatement d'une ovulation chez la femelle. On peut alors observer différents comportements lors de cette période de reproduction.
- De fin mars à début mai : les blaireautins des portées les plus précoces peuvent faire leur première sortie du terrier dès fin mars, et jusque début mai, voire mi-mai pour les plus tardives.
- De mai à juin : les blaireautins vont grandir. On peut ainsi assister à de belles scènes de jeu.

Le relevé des appareils (changement de la carte mémoire et éventuellement des batteries) va dépendre des appareils utilisés et de la capacité de la carte mémoire. On peut les relever toutes les semaines ou tous les 15 jours en fonction de l'activité des blaireaux. Par exemple, lorsque les jeunes sortent, ils peuvent passer la nuit à jouer, saturant assez rapidement la carte mémoire.
Dans tous les cas, on veillera à poser, relever, retirer les appareils en pleine journée pour éviter tout dérangement des blaireaux.

Yann LEBECEL, Association Blaireau & Sauvage
contact@blaireau-et-sauvage.org